

C'EST L'ANJOU QUI CHANTE !

Gazette d'information N°3



L'actualité du projet

Ils ont saisi...

Notre «appel au peuple» a été entendu !

Grâce aux contributions de **Françoise Barraud, Lionel Dieu, Jean-Pierre Pecqueur, Jean-Yves Barrier et Thierry Guénal** nous sommes arrivés au bout de la saisie des textes de chansons !

Le tout a été lu et relu par **André Souday**. Il y a sûrement encore quelques retouches à apporter mais c'était un travail préparatoire indispensable.

Nous disposons donc maintenant des 211 textes issus des manuscrits et de 211 mp3 (même plus avec les variantes) correspondant au déchiffrement des partitions.

Nous pouvons nous congratuler car la saisie du patois Verrier n'a pas toujours été aisée.

Catalogage

Notre amie **Catherine Perrier**, spécialiste de la chanson traditionnelle francophone a, elle aussi, fait avancer le projet de façon significative.

A l'aide de ses connaissances et de son fonds documentaire, elle a établi le référencement des chansons du manuscrit par rapports aux catalogues de référence Coirault et Laforte.

En avant la musique !

Le pianiste blaisonnais **Tony Baker** vient d'harmoniser trois chansons autour de la vigne et du vin. C'est le groupe **Côté filles** qui les interprétera.

Bernard Calmet a, de son côté, harmonisé à quatre voix «La meunière de Vernon» dans l'esprit de Clément Janequin.

Maître **Didier Pineau** s'est vu confier «Le petit mercelot» (N°115) qu'il va arranger pour le groupe **Ishan**.

Les Frogs vont travailler sur «Le petit bossu» (N°30) et «Je ne suis pas un trompeur» (N°101).

Le groupe **Ellébore** commence à préparer un répertoire de veillée, une résidence est prévue au Prieuré de Saint-Rémy-la-Varenne.

D'autres chanteuses et chanteurs vont se voir proposer des chansons dans les prochaines semaines...

Les meuniers tels que chantés dans le manuscrit Verrier

par André Souday et Denis Le Vraux

L'Anjou a compté plus de 1200 moulins à vent et 700 moulins à eau, soit cinq par paroisse ! Pas étonnant qu'ils soient aussi présents dans les chansons recueillies par A.J. Verrier.

Sur les 211 chansons du manuscrit, 13 mettent scène un meunier, une meunière ou se passent dans un moulin, qu'il soit à vent ou à eau¹. Les textes de ces chansons révèlent bien des détails sur la vie quotidienne de l'Anjou rurale d'avant 1900. Même les plus anodines ont de quoi nous apprendre :

58 De sur la chaussée du moulin

De sur la chaussée du moulin
J'trouvi(s) in poupillon de lin...
Je pris ma qu'nouille et le filis
Mon fuseau tombe, mon fil cassit...

La chaussée du moulin sert de cadre à une petite aventure amoureuse : la fidélité d'une fileuse. Quenouille et fuseau sont les outils pour faire le fil, et le « poupillon », c'est la poupée de filasse qui sert de réserve à la fileuse. En Anjou, la culture du lin et du chanvre était une activité très répandue jusqu'à la fin des années 1930. Pour être utilisable, les tiges devaient subir un rouissage dans l'eau des rivières, puis elles étaient séchées. La fibre obtenue était ensuite écrasée dans une braie pour obtenir la fillasse dont on faisait des poupines.

D'une autre chanson, on déduit que pendant qu'elle attend le produit de la mouture, la jeune femme emploie son temps à filer.

10 L'âne à Martin

Six variantes de couplets et de refrains sur autour de la même histoire.

Quand Madelon va au moulin
Filant sa quenouille de lin...

L'essentiel des chansons mettant en scène un meunier concerne l'accueil au moulin, et là, ce n'est plus anodin puisque le thème traité est celui du meunier tresseur de jupons.

Pendant que le grain se moudait,
Le meunier la bell' caressait
Le loup a mangé l'âne...

Qu'elles se nomment Marion, Marianne, Madelon... elles sont toutes abusées par le meunier qui profite souvent de leur sommeil. Il faut alors à ces pauvrettes justifier de leur retard, ou



Sainte Agnès filant.

Plaque émaillée, Musée des Beaux-Arts Lyon.

de la disparition de leur âne.

La réputation du meunier volage est si forte qu'on la retrouve dans toute la France. Ne parle-t-on pas de « jeter son bonnet par-dessus les moulins » quand on brave la bienséance ? Verrier a recueilli de nombreuses variantes de ces chansons parmi lesquelles « **Le meunier Mathurin** » N°125. Le texte accumule les doubles-sens scabreux et les insinuations proférées par le meunier qui profite de sa situation dominante pour abuser la jeune fille :

Là-bas sur la montagne, il y a un moulin
Celui qui y fait moudre s'appelle Mathurin...
Il y vint une vieille, pour y fair' moudr' son grain...
- Allez-vous en, la vieille, mon moulin ne va point...
Si vous avez une fille, envoyez-la demain...
La premier' fille qu'arrive, c'est la fille à Martin...
Il la prend, il l'embrasse, la jette sur son grain...
La belle s'est endormie, au son du rin tin tin...
- Réveillez-vous la belle, tous vos sacs ils sont pleins...
L'un est plein de farine, et l'autre plein de grain...
- Que dira-t-ell' ma mère, d'êtr' trois jours au moulin ?...
- Vous lui direz, la belle, que l' moulin n'allait point...
Qu'il manquait une aiguille, une aiguille au moulin...
Et puis qu'en haut du mât, la verg(e) n'y était pas.

Les paroles d'une autre chanson ternissent la réputation du fils de la famille :

7 A la fontaine

Dans mon chemin je rencontre
Le fils-e d'un gros meunier

Qui m'a pris mon cœur volage
Et qui n'm'en a rien donné.

Dans « **Christophle** », N° 41, le meunier est surpris chez sa maîtresse. Il se cache dans la huche mais le mari, Christophle, rentre et découvre la supercherie. Il met alors le coffre en vente avec le meunier dedans, penaud, qui chante pour conclure :

Et vous aut', meuniers badins,
Qu'allez voir tout' ces catins,
Ne faites pas comme mé,
N'allez pas chez Christophle,
Car vous seriez n'enfermé
Comme mé dans son coffre.

Le nombre et le succès de ces chansons est révélateur du regard que porte la population sur ces personnages incontournables qu'ont été les meuniers : artisans sortis du peuple mais puissants grâce au sens des affaires qu'on leur attribue. C'est pourquoi, on aime se moquer d'eux.

« **Meunier, tu dors** » N° 26, évoque les incendies de moulins fréquents produits par la poussière de farine en suspension très inflammable voire explosive à la moindre étincelle, celle-ci pouvant être provoquée par les meules frottant l'une sur l'autre. Ici on moque le meunier poltron, bien « attrapé » pour une fois. On rit de voir sa peur et sa honte mais, âpre au gain comme à son habitude, il finit néanmoins à sauver quelque chose : son fromage.

Il t'ait un meunier dormant sous l'ombrage ;
En se réveillant, grand Dieu, quel dommage !
Ah ah ah ! meunier, tu dors,
Et ton moulin va va va,
Ah ah ah ! meunier, tu dors,
Et ton moulin va trop fort
Il voit son moulin que le feu enflamme...
Il voit son valet qui embrassait sa femme...
Il voit son voisin qui volait son âne...
Il voit son gros chat mangeant son fromage...
Auquel s'exposer de ces quatr' dommages ?...
Si je vais au feu, j'ai peur qu'il me brûle...
Si j'vais au valet, j'ai peur qu'il me batte...
Si j'vais au voisin, j'ai peur qu'il se sauve...
Mais, si j'vais au chat, j'aurai mon fromage...

La meunière n'échappe pas à la critique. Dans « La Meunière de Vernon » (N° 127), harmonisée par Clément Janequin en 1551 sur un air différent, on ironise à propos d'une meunière coquette et frivole dont le statut d'artisane aisée lui permet de s'offrir de beaux vêtements :

La Meunière de Vernon

Elle est mignonne elle est gorrière*

(*gorrière : qui aime être à la mode avec excès)



Le moulin Brûlé, les Alleuds, 1772.
ADML H221

Tout comme le meunier, elle est accusée de moeurs légères

- Accolez-moi mon mignon...
Et laissez ma chamberière...

Ce qu'on envie le plus, c'est la richesse supposée des meuniers. Jusqu'à la Révolution, les paysans dépendaient d'eux pour faire moudre leur grain et se sentaient donc volés par ces usiniers sans scrupules puisque un sac de blé ne donnait pas un sac de farine, loin de là ! Ne disait-on pas : « Même meunier honnête a pouce d'or ».

204 Le vieux meunier

Il y était un vieux meunier
Dont les souris mangeaient le blé.
J'aime l'âne et le bât
Et le sac et le blé,
J'aime le train-train
Et l'argent du moulin...

Leur mauvaise réputation colle si bien aux basques des meuniers que des créateurs contemporains nous chantent encore :

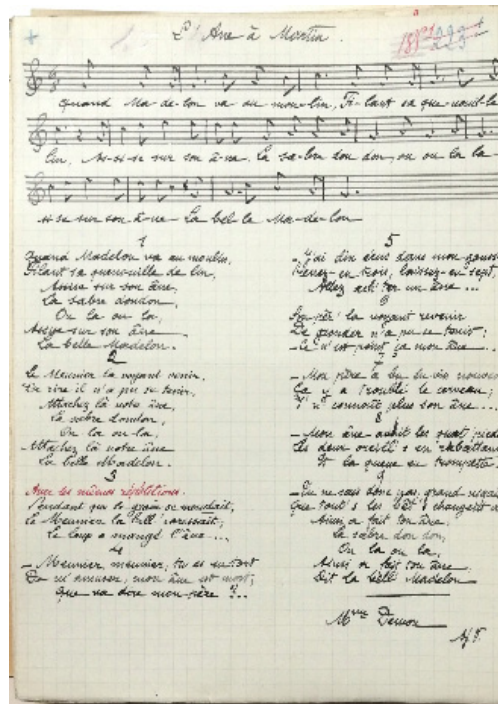
...Dans la meule sans grain
Le temps perdu s'écoule,
Et le gros chat chagrin
Seul se met en boule
Le meunier, fils de poule
-Sa mère était catin -
Dort et rêve qu'il coule
Dans un grand fleuve de vin,
C'est midi au moulin.
La meunière se saouïle
De rêves libertins ;
Dans la meule sans grain
Le temps perdu s'écoule,
C'est midi au moulin...

(Henri Gougoud, « C'est midi au moulin »)

«l'âne à Martin» N° 10

Une des plus fameuses chansons de meunier Chantée par André Souday.

Catalogue Coirault : 2112 Marianne au moulin, ou l'âne mangé à la porte du moulin / Catalogue Laforte : II, O-70 Marianne s'en va-t-au moulin. La musique de la version angevine est originale.



Cliquez sur l'image pour entendre la chanson



En cliquant ici

Retrouvez la version en ligne et les précédents numéros de la Gazette ainsi que des suppléments :

- «L'âne à Martin» (N°10 du manuscrit Verrier) chgantée par André Souday

- l'interprétation de «Midi au moulin» par Henri Gougoud (1964)

- Quatre versions vendéennes de «l'âne à Martin»

- des chansons de meuniers collectées Loire Atlantique